

[24] ITALIE

Dans l'ombre de Berlusconi

Accusé par la justice italienne d'être l'homme lige de *Cosa Nostra* auprès de Silvio Berlusconi, le sénateur Dell'Uttri navigue dans le sillage d'*el Cavaliere* depuis trente années. Avec aplomb.
Par Geoffrey Dirat



Côté face. À l'époque, Berlusconi, jeune magnat de l'immobilier, rappelle Dell'Uttri à ses côtés. Il devient son secrétaire particulier. Photo: DR

Un pacte entre la Mafia et le groupe Fininvest ?

11 décembre 2004. À la stupeur générale, le tribunal de Palerme condamnait Marcello Dell'Uttri à 9 ans de réclusion criminelle pour activité mafieuse. Six ans plus tard, le sénateur de *Forza Italia* comparait à nouveau devant ses juges, pour son procès en appel. Entre-temps, il a reçu le soutien de Silvio Berlusconi, prêt à « mettre [ses] deux mains au feu » pour témoigner de l'innocence de son ami. Prêt aussi à changer la loi pour l'affranchir des poursuites ourdies par des magistrats « fanatiques » et « politisés ».

À gauche, bien entendu.

Sûrs de leur fait, les juges s'en tiennent au dossier, étayé de nombreux témoignages de repentis et de preuves accablantes. « Les documents versés ont amplement démontré l'existence de nombreuses possibilités de contact entre les mafieux et des sociétés contrôlées d'une manière ou d'une autre par Berlusconi et Dell'Uttri », affirme l'accusation. Une circonstance qui légitimerait l'hypothèse selon laquelle la mafia les avait identifiés comme ses nouveaux interlocuteurs au sommet de l'État italien. Verdict dans les prochains jours. ← GD

Sa vie méritait un roman. Noir, forcément. Haut en couleurs et truculent à souhait. Marcello Dell'Uttri est un homme de pouvoir comme seule l'Italie sait en produire. Au confluent des cercles économique, financier et médiatique, il surnage depuis quatre décennies dans les eaux troubles de la politique transalpine. En présentant deux visages. Côté face, l'officielle, Dell'Uttri est sénateur de Sicile, fils d'une bonne famille de la bourgeoisie palermitaine, fin lettré et adepte de l'Opus Dei. Côté pile, c'est une autre histoire. Moins illustre. L' élu du peuple est tout bonnement soupçonné d'être le passeur de plats entre la mafia et son vieil ami Silvio Berlusconi, le président du Conseil.

L'ESTIME. Dans l'hagiographie envoyée par *el Cavaliere* aux Italiens en 2001, Marcello figurait au chapitre *L'estime*. C'est dire si les deux hommes s'apprécient et se respectent. Leur amitié remonte aux années soixante. Alors étudiants à la fac de Milan, le Lombard et le Sicilien partagent la même passion pour le foot, le premier sponsorisant même le petit club entraîné par le second. Quelques années plus tard, le jeune magnat de l'immobilier rappelle Dell'Uttri à ses côtés. Il devient son secré-

taire particulier. D'après les magistrats, c'est à ce moment-là, en 1974, que Marcello aurait pris ses fonctions de médiateur avec *Cosa Nostra*. Berlusconi redoute

Il aurait fait rentrer dans les caisses près de 300 millions d'euros aux origines incertaines.

en effet les enlèvements, alors monnaie courante à Milan. Il demande conseil à son ami, qui lui adjoint les services de Vittorio Mangano, un repris de justice, mafieux notoire. Embauché comme palefrenier, l'homme est présenté comme le « garant » des clans siciliens. Son employeur ne sera jamais enlevé.

COLLECTEUR. Les années passent, Silvio Berlusconi fait fortune dans le BTP, rachète le Milan AC et se diversifie dans les médias. Il nomme alors Dell'Uttri à la tête de Publitalia, la société chargée de récolter la pub de la holding Fininvest. Ni plus ni moins le coffre-fort du groupe, sans le-

quel l'aventure berlusconienne n'aurait jamais eu lieu. Marcello collecte à tout va. Faisant pression sur les récalcitrants, et ramenant ses contacts siciliens. Il aurait fait rentrer dans les caisses près de 300 millions d'euros aux origines incertaines. « Des foutaises de repentis », se défend l'intéressé.

Une décennie plus tard, le Palermitain est encore à l'œuvre. Toujours dans l'ombre d'*el Cavaliere*. C'est lui qui convainc Berlusconi de se lancer en politique. Les deux compères fondent *Forza Italia* en 1994 et Dell'Uttri passe dans la lumière. Il est élu député en 1996, parlementaire européen en 1999, puis sénateur en 2001. Pas vraiment par vocation. « La politique ne m'intéresse pas, j'ai été candidat seulement pour ne pas finir en prison », admet Marcello, bravache.

CALOMNIES. C'est pourtant derrière les barreaux qu'il pourrait bien finir sa vie. À 68 ans, l'affable sénateur est rattrapé par les affaires qu'il avait esquivées grâce à ses mandats (voir ci-contre). Pour lui, ce ne sont que « des calomnies de magistrat politisé ». Quant à son ami Sylvio, il ne serait pas fâché de ses démêlés judiciaires. « Pourquoi le serait-il ? Il me connaît bien. » Trop bien même. ←